

LA VENGEANCE du Beau Vicaire

par M.-L. Gagneur

XXXII

— A la bonne heure ! l'aime à vous voir ces franches allures ; car j'ai horreur de ces capucins. Entre nous, soyez sincère, vous ne croyez pas un mot de tout ce que vous prêchez.

— Que vous vlez-vous ? c'est ma carrière, j'y suis, j'y reste.

— Et cela ne vous pèse pas, toutes ces images ?

— On s'y fait. Et même, comme dit un vieux curé de ma connaissance, quand on a pris l'habitude de ces prêches-prêches et de ces *dominus nobiscum*, on ne peut plus s'en passer. — C'est exactement comme nous, dit Lovely. Les planches, c'est notre vie. Au surplus, votre profession ressemble beaucoup à la nôtre : théâtre et mise en scène.

— Alors, que ne me traitez-vous en confrère ?

— Vous regardez-vous tout de bon comme un cabotin ?

— Genre sublime, répondit l'abbé. — Tragique et comique, tout à la fois, riposta l'actrice. Au surplus, je confonds, dans mes soupirs de jeunesse, l'histoire sainte et les contes de fées, le sacrifice d'Abraham et Chapeau rouge, l'histoire de Judith et de Peau-d'Âne, de David et de Riquet à la Houpe. Et, à tout prendre, la différence n'est pas grande.

— Devant ce nouveau blasphème, Malglaive fut tenté de garder son sérieux ; mais il prit le parti d'en rire.

— Vous êtes décidément le diable en personne.

— Je voudrais vous convertir, moi aussi !

— Hélas ! vous me voyez pieds et poings liés entre vos jolies griffes roses, cher petit Lucifer.

— Je constate avec plaisir que je ne suis pas trompé ; vous êtes un homme d'espérance, monsieur l'abbé.

— Alors...

— Alors, quoi ?

— Vous m'aimez un peu ?

— Moi ? pas du tout.

— Vous ne m'avez donc fait venir que pour vous moquer de moi ?

— Et vous, monsieur l'abbé, pourquoi êtes-vous venu ?

— Mais quand on vient chez une jolie femme, chez une actrice...

— Ah ! bah ! vous avez pensé que... Eh bien ! monsieur l'abbé, vous vous

êtes trompé, voilà tout, dit-elle avec hauteur.

— Malglaive comprit qu'il faisait encore fausse route. Il s'humilia, s'agenouilla même devant elle qu'il traitait tout à tour de démon et de créature divine.

— Laissez-moi, là, à vos genoux, céleste enchantresse. Taisez-vous, ne parlez pas. Ne riez pas surtout. Laissez-moi m'enivrer longuement de vos charmes, laissez-moi oublier tout ce qui n'est pas vous.

Il voulut de nouveau lui saisir la main ; mais Lovely le repoussa. Cette résistance irrita le désir du prêtre.

— Pourquoi m'avez-vous permis de venir, puisque vous me refusez tout, même votre main ?

— Pourquoi ? pour me distraire, pour voir à mes pieds ce beau vicaire, la coqueluche des dames de Châteaubourg.

— Eh bien ! laissez-moi les baisers, ces petits baisers que j'adore.

— Non.

— Lovely se leva ; mais l'amoureux abbé la saisit par la taille, et la força à se rasseoir.

— Je vous défends de me toucher, dit-elle.

Elle se dégagea avec force de cette étreinte, s'éloigna du canapé, et mit entre elle et le prêtre la table sur laquelle était posé le vase de fleurs.

L'abbé de Malglaive alors saisit la table et la jeta de côté. Dans ce mouvement, le vase tomba et se brisa.

L'abbé, la figure congestionnée, l'eil

injecté, avait pris l'actrice dans ses bras, approchant ses lèvres des siennes, lorsque Jean, fidèle au signal, écarta la portière. Malglaive faisait face à la porte ; il l'aperçut, laissa tomber ses bras, poussa un cri de stupefaction, un cri rauque, étouffé :

— Lui !

— Allons donc ! monsieur, dit Jean, vous fatiguez madame par cette obsession. Ne voyez-vous pas, d'ailleurs, qu'elle se moque de vous ?

Malglaive comprit la situation. Il était berné. Quelle que fût son audace habituelle, il ne trouva pas un mot à répondre. Atterré, ahuri, humilié, il balsa la tête et se dirigea vers la porte.

Mais au moment de la franchir, il se retourna, et lançant à Jean un regard aigu, acéré :

— Nous nous retrouverons, monsieur, menaçait-il avec un accent qui fit courir un frisson dans les veines de la comédienne.

Quand ils furent seuls, Jean plaignait sur la figure piteuse de l'abbé ; mais Lovely ne riait point.

— Je regrette cette mystification, dit-elle. Il a un bien mauvais regard, cet homme ; et tout à l'heure le son de sa voix m'a fait frémir ; car rien n'est terrible, on le sait, comme une haine de prêtre.

Jean tira sa montre. Il n'avait plus que quelques minutes à rester avec l'actrice. Il en profita pour lui conter avec l'éloquence du cœur la touchante histoire de Fleurette, à laquelle elle se

trouvait précisément mêlée, puisque l'amour qu'elle avait inspiré à Anatole était indirectement la cause du désespoir d'Yvonne.

— C'est ce bouquet qu'il a osé m'offrir, l'infâme ! Que je suis heureuse maintenant de le lui avoir renvoyé par la fenêtre ! Pauvre mignonne ! adresses-la moi dès mon retour à Paris ; et je saurai la dédommager de ce qu'elle a souffert à cause de moi.

Il était minuit. Ils se séparèrent en se promettant de se revoir bientôt.

XXXIII

A minuit quarante, Jeansautait dans le train de Paris.

Peu après, une sorte de religieux, de capucin, tout emmitouffé dans son capuchon, avec un long chapelot au côté, monta dans son wagon.

Jean s'étonna de voir cet humble religieux, qui avait fait vœu de pauvreté, monter en première classe ; et comme ce voisinage lui était désagréable, à la station suivante, il passa dans un autre compartiment. Il ne fut pas peu surpris de voir, presque aussitôt, le capucin monter à côté de lui. Les wagons voisins étant complets, il se décida à subir cette nauséabonde proximité. Il s'accota dans un coin et pensa à Madeleine longuement. Puis, se sentant fatigué, il enleva sa sacoche, la déposa pour lui servir d'oreiller, et s'étendit sur la banquette.

Le capucin, lui, dissimulait son visage ; mais il ne dormait pas. Il tournait entre ses doigts son long rosaire. Ce que Jean n'avait pu remarquer,

c'était un autre voyageur en habit séculier, le visage enveloppé dans le cache-nez faisant trois fois le tour de son cou, et qui prit place dans un wagon de seconde classe. Ce voyageur était arrivé à la gare de Châteaubourg, dans l'omnibus des jésuites, accompagné par le père Lambert lui-même. Sans descendre de l'omnibus, le supérieur lui avait désigné le marquis de Rochemaure en lui disant :

— Vous le suivrez partout, coûte que coûte, vous vous attacherez à lui comme son ombre, et vous tiendrez un journal exact de tous ses actes. Vous savez dans quel esprit il doit être rédigé et le but que nous poursuivons.

Le frère Chaffin, après avoir demandé et reçu la bénédiction du supérieur, s'était élané sur les traces de Jean.

Succombant à la fatigue, Jean s'endormait enfin, lorsqu'il fut réveillé tout à coup par des cris furieux et bizarres. Il se dressa en sursaut, entra vrit la portière ; car le train stationnait en ce moment.

L'aube commençait à poindre. Il aperçut deux gendarmes et deux employés de chemin de fer arrêtés devant le wagon d'où partait ce cris.

Il descendit aussitôt, en même temps que plusieurs autres voyageurs, porter secours, s'il en était besoin, à celui qui hurlait ainsi.

— Qu'est-ce donc ? demanda-t-il.

— C'est un voyageur, lui répondit-on, qui vient d'être atteint subitement d'aliénation mentale. A suivre

PALES

Jeunes filles épuisées, anémiques, faibles de poitrine ! Chlorotiques inquiètes, capricieuses, aux troubles digestifs, au manque d'appétit, à la convalescence ou à la croissance difficile ! Mères ridées, vieillies fatiguées par les soucis, les travaux, les souffrances des époques critiques ! Vous toutes qui, sans le savoir, courez à un dénouement fatal plus ou moins rapproché ; ne refusez donc pas systématiquement les bienfaits du régénérateur au cresson composé de **M. CHAMBERLAIN**. Ce puissant ferrugineux est infatigable et il vous rendra en peu de temps ; force, couleur, appétit, beauté, santé, fraîcheur de la peau, et fermeté des chairs.

Sachez que ce **F. Média** fait des miracles et qu'il ne ressemble en rien à tous les régénérateurs employés jusqu'à ce jour. Ah ! quel changement après le premier essai ! ne perdez pas de temps, lisez :

Bordeaux, le 15 mai 1892.

Monsieur le professeur Charkof,

Je suis la mère de la jeune fille pour qui vous avez envoyé les trois traitements dépuratifs et régénérateurs du docteur Charkof. C'est merveilleux. Ma fille, étant affectée d'une chlorose des plus terribles avait tout employé et tout fait, rien n'opérait. Dieu

merci ! il n'en est pas de même de votre reconstituant extraordinaire : depuis 15 jours elle est changée du tout au tout ; elle n'a plus ce manque d'appétit, ces caprices dans les poils, cette irritabilité et cette tristesse que je vous ai dépeints et qui m'avaient mon désespoir. Sa pâleur s'en va, tout fuit ; encore quelques semaines et je pourrai vous annoncer sa guérison complète. Je dois vous dire, Monsieur le Docteur, que j'attribue cette maladie à sa croissance trop rapide et aux difficultés de son âge (17 ans 1/2). Je vante partout votre remède merveilleux.

LA COMTESSE DE...

France. Dépôt : **E. BOYVAL**, Pharmacien, Roubaix. — N° 1 complet (dix-huit pilules, onguent), 2 fr. — N° 2 complet, pour enfants, 2 fr. — N° 3 bis (sans onguent ni pilules), 2 fr. Pour la France : gare destinataire 1 fr. en plus. Etranger, droit et port en sus à **M. BOYVAL**.

Paris, **MALAVANT**, Pharmacien et dans toutes Pharmacies.

N. B. — Le scellé en plomb aux initiales C. H. et le treillis métallique entourant la boîte, garantissent l'authenticité du produit.

IMPRIMERIE DU RÉVEIL DU NORD

28, Rue de Fives, 28, LILLE

Travaux Administratifs et Commerciaux
Factures, Mandats, Têtes de Lettres
et Enveloppes

Cartes de Visite et de Commerce
Lettres de Naissance et de Mariage
Affiches, Circulaires, Prospectus, etc.

TRAVAIL SOIGNÉ -- PRIX MODÉRÉS
GRANDE CÉLÉRITÉ

TOUTES LES
MALADIES SECRÈTES
guéries radicalement et
sans retour

Le **BALSAMUM BOUTILLIER** à base purement végétale employé au début des écoulements, en assure la guérison en deux jours et sans danger.

Pour les écoulements et échauffements anciens, goutte milliaire etc. et afin d'éviter des accidents terribles que rétrécissements, cystites, maladies de la vessie ne vous servent de **INJECTION BOUTILLIER** qui ne contient aucune base caustique.

Le **SIROP DÉPURATIF BOUTILLIER** guérit toutes les altérations du sang. Il fait disparaître les Dartres, Eczéma, Démangeaisons, Rougeurs etc. Son action bienfaisante s'exerce particulièrement en éliminant toutes traces des maladies les plus invétérées (Syphilis et ses accidents).

La meilleure garantie de la valeur de ces produits contre tant d'autres préparations trompeuses est le succès obtenu depuis plus d'un demi-siècle. Se trouvent à toute Pharmacie.

BOUTILLIER
24, rue des Saules, LILLE

BON GÉNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CRÉDIT

Confections pour Hommes, Femmes et Enfants
VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonnetterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poèlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

MOBILIER

En Versant :				
5 fr.	100	fr. de Marchandises et en pain	1 fr. par semaine	5 fr. par mois
10	150	"	2	10
15	150	"	3	15
20	200	"	4	20

Les FONCTIONNAIRES, agent des Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement.

DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES

Maisons de Vente :

S'adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 468.
à TOURCOING, rue de Gand, 24.

CHICORÉE DU TRAVAILLEUR

FABRIQUÉE PAR WILLIOT FILS

A POIX DU NORD

33 MÉDAILLES — 3 DIPLOMES D'HONNEUR — HORS CONCOURS

AVIS AUX CONSOMMATEURS

Chaque paquet de la **CHICORÉE DU TRAVAILLEUR** contient le portrait d'un Député socialiste. La première série de ces portraits comprend ceux de **J. GUESDE, JAURÈS, MILLERAND, BAUDIN, BASLY, VIVIANI, SEMBAT, LAMENDIN, ROUANET, THIVRIER** et **CLOVIS HUGUES**.

D'autres portraits suivront sous peu et compléteront la collection.

La **CHICORÉE DU TRAVAILLEUR** est de qualité supérieure. Elle n'est fabriquée qu'avec des racines de premier choix.

Réclamer la **CHICORÉE DU TRAVAILLEUR**, chez tous les épiciers du Nord, qui peuvent la commander à **M. Williot** et à ses représentants.

Lille, rue Bequembourg, 60

Pharmacie de **DOCTEUR OZIL**
BANDAGISTE
des Drapeaux de l'Armée et des Hôpitaux de Lille

GRAND ASSORTIMENT, QUALITÉ SUPÉRIEURE :

BANDS à varices, CHENILLES ventrières, FUMIGÈRES, BONNETS, INJECTEURS, GAZONNETTES, etc., à des prix exceptionnels de **BON MARCHÉ**.

60

LOUIS CATRICE

93, Grande-Rue, à ROUBAIX

Dépositaire de la

CHICORÉE DU TRAVAILLEUR

pour Roubaix et environs

VINGT CENTIMES

SAVON DU CHAMBARD

Savonnerie des Travailleurs

132, Rue Montmorency, 132
PARIS

FIDIBUS Insecti-TOZIL
à usage domestique
(câbles à faire brûler).
La Boîte de 30 ZIL.

PYRETHRINE OZIL
(poudre à brûler).
La Boîte de 75 ZIL.

Indispensables pour détruire
MITE, PUCERONS,
COUSINS, PUNAISES,
BLATTES, etc.

Pharmacie **OZIL** (Lille)
60, rue Bequembourg, 60

DEMANDER PARTOUT
L'ÉGALITÉ DE ROUBAIX-TOURCOING